

Ironie

Ironie

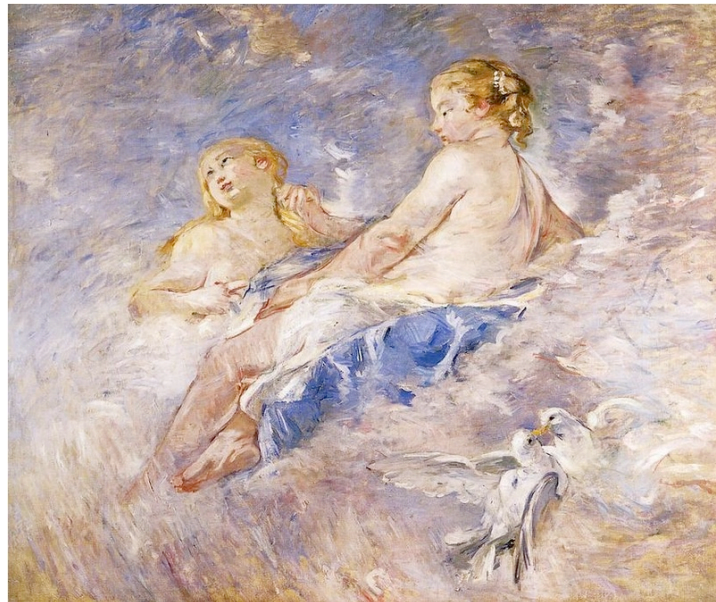
Ironie

Interrogation Critique et Ludique n°202 – Mai/Juin 2020

<http://ironie.free.fr> – ISSN 1285-8544

IRONIE : 51, rue Boussingault - 75013 Paris

Le monde extérieur *Les carnets de Berthe Morisot*¹



Berthe Morisot - *Vénus à la forge Vulcain (d'après Boucher)* - 1883

Mai [18]85

Jeudi. Degas a dit que l'étude de la nature était insignifiante, la peinture étant un art de *convention*, et qu'il valait infiniment mieux apprendre à dessiner d'après Holbein ; qu'Édouard² lui-même quoi qu'il se targuât de copier servilement la nature, était le peintre le plus maniéré du monde, ne donnant jamais un coup de pinceau sans penser aux maîtres, ne faisant, par exemple, pas d'ongles aux mains parce qu'Hals ne les dessine pas.

Dîner avec Mallarmé

L'art, c'est le faux ! et il explique comment un artiste ne l'est qu'à ses heures, par un effort de volonté. Les objets ont le même aspect pour tous, l'ombre dans [fin de la note]

Théophile Gautier disait : « Toute ma valeur c'est que je suis un homme pour qui le monde visible existe. »

Théophile Gautier disait : « Sur vingt-cinq personnes qui entrent dans un salon il n'y en a peut-être pas deux qui voient la couleur du papier. »

Bourget, *Étude sur les Goncourt*³

¹ Les carnets de croquis de Berthe Morisot lui servaient également pour noter, à l'écrit, impressions, souvenirs, notes de lectures... Nous publions ici des extraits de la transcription des quatre carnets accessibles (conservés à Paris au musée Marmottan-Monet et à Los Angeles, au LACMA) publiée en intégralité dans le catalogue : *Berthe Morisot*, Musée d'Orsay/Flammarion, Paris, 2019.

² Édouard : pour Édouard Manet.

³ Morisot recopie des passages du chapitre que Paul Bourget consacre aux frères Goncourt dans ses *Nouveaux essais de psychologie contemporaine*, Paris, A. Lemerre, 1886. Elle a pu éventuellement lire ce texte dans *Le Parlement* ou *Le Journal des débats*, où Bourget, entre 1880 et 1885, publiait en feuilleton les essais réunis dans ce volume.

Vu hier chez un marchand de curiosité du f[aubourg] S[aint]-Germain une gravure d'après Boucher d'une extrême inconvenance et pourtant d'une grâce adorable, cet homme extraordinaire a toutes les grâces et toutes les audaces ; on ne peut rien imaginer de plus voluptueux que la femme endormie la poitrine gonflée d'amour⁴...

Chez Isabelle Lemonnier⁵ curieuses aquarelles d'Édouard en tête de lettres ; femme en costume de bain se préparant à piquer une tête⁶, Mad[ame] Guillemet une ombrelle passée derrière les bras⁷ ; Zizi, la chatte de Suzanne M[anet]⁸. Le tout d'une vie et d'une légèreté d'exécution incomparables, se rapprochant beaucoup de l'art japonais, j'entends l'art japonais de la belle époque. Il n'y a que lui et eux capables d'indiquer une bouche, des yeux, un nez avec un seul trait de pinceau, le reste du visage se modelant par la justesse de ces indications. Je me souviens que c'était un grand sujet de troubles pour ce pauvre Bonnat⁹ et qu'un jour chez la duchesse C[olonna]¹⁰, il me demanda pourquoi Manet ne modelait pas du tout les joues et les fronts de ces figures ?

Rubens est le seul peintre ayant rendu le ciel de Flandres. Hobbema et Ruisdael sont lourds, lui seul a su trouver ces tons de lumière voilée qui donnent tant de profondeur à ses paysages. Voir au Musée¹¹ le petit lever de soleil¹² et les admirables fonds dans quelques-uns des tableaux de la galerie Médicis (*La Ville de Lyon, Henry IV voyant le portrait de la reine C*¹³...)

À Anvers, dans l'*Assomption* de la Cathédrale les figures d'ange et le ciel me paraissent de la dernière expression de ce genre incomparable. Je regrette de les avoir vus en courant, ces tableaux, ils m'ont laissé une impression d'éblouissement que j'aurais voulu pouvoir raisonner.

Le *Mariage mystique de S[ain]te Catherine*¹⁴ est également une merveille. J'aime moins les fameuses descentes de croix, coup de lance...

Au Musée d'Anvers, un tout petit tableau *Jésus soigné par les Saintes femmes*¹⁵ est un chef-d'œuvre d'où découle tout le *S[ain]t Sébastien* de Delacroix¹⁶. C'est tout à la fois de la peinture de sentiment et de la peint[ure] donnant satisfaction aux yeux les plus délicats.

Un autre représentant la Vierge en robe satin, appuyée sur les genoux de sa mère, entourée de roses¹⁷ est la personnification même de la jeunesse. Le regard a toute la limpidité de l'enfance, j'y retrouve celui de Bibi¹⁸ et les cheveux sur la peau du front ont le charme également de ceux de mon amour.

⁴ Le goût de Morisot pour les maîtres du XVIII^e siècle s'exprime à plusieurs reprises dans ces carnets. Il est également visible dans sa peinture, et notamment dans la copie d'après *Vénus dans la forge de Vulcain* (1757) de Boucher que Morisot réalisa pour décorer son appartement au 40 de la rue de Villejust, en 1883. Morisot ne peindra-t-elle pas elle-même une « femme endormie la poitrine gonflée d'amour » avec *Le Repos* (Bataille-Wildenstein, 313).

⁵ Manet s'était pris d'engouement pour la belle-sœur de l'éditeur Georges Charpentier, Isabelle Lemonnier (1857-1926), dont il fit six portraits et à laquelle il écrivit un grand nombre de lettres aquarellées durant son séjour à Bellevue, en 1880.

⁶ Denis Rouart et Daniel Wildenstein, *Édouard Manet. Catalogue raisonné*, 2 vol., Genève, 1975 [ci-après mentionné par les seuls initiales RW], Dessin 569.

⁷ RWD 567. La femme de Jules Guillemet, peinte par Manet dans *La Serre* (1879 ; Berlin, Nationalgalerie), fut également une destinataire privilégiée des nombreuses lettres envoyées par le peintre depuis Bellevue en 1880.

⁸ RWD, 570 ou 573. Chatte offerte à Suzanne Manet, femme du peintre, par M^{me} Jules Michelet.

⁹ Le peintre Léon Bonnat (1833-1922).

¹⁰ Depuis leur rencontre en 1864, Morisot s'est liée d'amitié avec la duchesse Colonna, connue comme sculpteur sous le nom de Marcello (1836-1879).

¹¹ C'est-à-dire au Louvre.

¹² Morisot pense sans doute au *Paysage à l'abreuvoir* (INV 1816).

¹³ Morisot semble confondre Catherine (« la reine C. ») et Marie de Médicis.

¹⁴ Morisot pense-t-elle à la Sainte Catherine qui figure au revers du volet droit du triptyque de *L'Érection de la Croix* (vers 1611) de la cathédrale d'Anvers ?

¹⁵ *La Déploration du Christ* (vers 1614 ; Anvers, musée des Beaux-Arts).

¹⁶ *Saint Sébastien secouru par les saintes femmes* (1836 ; Abbaziale Saint-Michel de Nantua).

¹⁷ *L'Éducation de Marie* (après 1627 ; Anvers, musée des Beaux-Arts).

¹⁸ Bibi est le petit nom que Morisot donne à sa fille, Julie Manet, née en 1878.

Il me semble que Rubens est peut-être le seul peintre ayant rendu complètement la beauté ; le regard humide, les ombres des cils, la peau transparente, les cheveux soyeux, la grâce de l'attitude...

Il est pourtant juste d'y joindre ceux du siècle dernier qui l'ont rendue également avec plus d'afféterie mais bien du charme. Voir les grâces du grand tableau de *Vénus et Vulcain* de Boucher¹⁹, les portraits de M^{me} de Pompadour de Boucher et La Tour²⁰, les admirables Perronneau de la collection Groult²¹, et aussi les maîtres anglais : Reynolds, Romney...

Ingres l'a rendue quelquefois à ses débuts dans le portrait de M^{me} de Vaucay, celui de M^{me} de Senonnes, celui de M^{me} Robillard actuellement au Louvre, dans ses croquis à la mine de plomb, M^{me} Varcolier au piano, dans le dessin de la famille Stamaty, mais le plus souvent il est dur, il perd en charme et en grâce ce qu'il gagne en force et en caractère²².

Édouard disait souvent que la beauté ne peut pas se rendre en peinture, pourtant à la fin de sa vie il l'a bien exprimée dans ses portraits de femme au pastel. Voir celui de M^{me} Dupaty, de Valtesse, de M^{lle} Lemaire²³, une jolie brune d'après un modèle, actuellement en possession de Jacob, et la grande esquisse peinte d'Isabelle L[emonnier] en toilette de bal qui me vient de Gustave²⁴.

Passé soirée à Eden Théâtre. Ballet insipide, mais curieux public dans le promenoir.

Évidemment notre vie du XIX^e siècle serait aussi curieuse à reproduire que celle du siècle passé. Il nous manque des Moreau²⁵, des Debucourt²⁶ et ils ne nous manquent que parce que l'encouragement ne leur est pas donné, les jeunes talents sont étouffés par l'indifférence d'un public routinier et sans culture artistique.

Édouard disait souvent qu'il apprenait son métier de nouveau à chaque tableau qu'il peignait. C'est cette sincérité et cette impressionnabilité devant la nature qui donnent tant de charme à son œuvre. C'est aussi ce qui explique certaines défaillances.

11 janvier 1886

Visite chez Renoir

Sur un chevalet, dessin au crayon rouge et à la craie d'après une jeune mère allaitant son enfant²⁷.

¹⁹ Voir note 4.

²⁰ Maurice Quentin de La Tour, *La Marquise de Pompadour*, 1755, musée du Louvre ; Morisot n'a vraisemblablement pas vu le *Portrait de Mme de Pompadour* par Boucher aujourd'hui à Munich. Elle a en revanche pu connaître sa réplique conservée à l'époque dans la collection Adolphe de Rothschild, à Paris.

²¹ Commerçant fortuné, Camille Groult (1837-1890) collectionna notamment la peinture du XVIII^e siècle ; lui et son fils léguaient plusieurs œuvres importantes au Louvre.

²² Grâce au témoignage du frère de l'artiste, Tiburce Morisot, rapporté par Fourreau, on sait quelle importance eut Ingres pour la jeune Morisot, fascinée par le dessin de la *Famille Stamaty* (1818, musée du Louvre) alors qu'elle prenait des cours de piano chez Stamaty. La fille, Artala Stamaty, devint M^{me} Varcollier. Morisot cite encore : *Portrait de M^{me} Duvauçay* (1807 ; Chantilly, musée Condé) ; *Portrait de M^{me} de Senonnes* (1814-1816 ; Nantes, musée des Beaux-Arts) ; *Portrait de Caroline Rivière* (1805 ; Paris, musée du Louvre) dont la descendance s'appellera Robillard. Monet et Renoir partageaient avec Morisot cette admiration pour le portrait de M^{me} de Senonnes.

²³ *Madame Du Paty* (1880 ; col. Part., RWP 34) ; *Valtesse de La Bigne* (1879, New York, Metropolitan Museum) ; *Portrait de Mademoiselle Suzette Lemaire de profil* (RWP 42) ou *de face* (RWP 43) : Rouart et Wildenstein ne mentionnent aucun Jacob dans l'historique de ces pastels.

²⁴ Gustave Manet (1835-1884), beau-frère de Morisot, possédait un des six portraits d'Isabelle Lemonnier exécuté par Manet (1879 ; coll. part., RW 304). Sans descendance, son frère Eugène hérita de ses biens.

²⁵ Jean-Michel Moreau, dit Moreau-le-Jeune (1741-1814). Voir plus loin la référence aux *Petits parrains* du même.

²⁶ Philibert Louis Debucourt (1755-1832).

²⁷ Peu après la naissance, en mars 1885, de son premier fils, Pierre, Renoir réalise une série de dessins à la sanguine et tableaux d'après sa future femme, Aline, allaitant son enfant. Le mariage n'aura lieu qu'en 1890. Et Aline ne sera présentée aux Manet-Morisot qu'en 1891, ce qui explique que Morisot ne reconnaisse pas le modèle.

Charmant de grâce et de finesse. Comme je l'admirais, il m'en a montré une série d'après le même modèle et à peu de choses près dans le même mouvement ; c'est d'un dessinateur de première force. Toutes ces études préparatoires pour un tableau seraient curieuses à montrer au public qui s' imagine généralement que les impressionnistes travaillent avec la plus grande désinvolture²⁸.

Je ne crois pas qu'on puisse aller plus loin dans le rendu de la forme. Deux dessins de femmes nues entrant dans la mer me charment au même point que ceux d'Ingres.

Il me dit que le nu lui paraît être une des formes indispensables de l'art.

Je suis très frappée également par une vue de Venise et une autre d'Alger, il y a un sentiment de l'Orient d'une puissance bien grande dans ces deux toiles²⁹. En somme, c'est un artiste de race, un raffiné, grand dessinateur doublé d'un coloriste aux sensations les plus exquises, presque malades d'acuité.



Berthe Morisot - *Femme se coiffant devant un miroir (étude de Devant la psyché)* - v. 1889-90

²⁸ La critique est en effet récurrente, ainsi le 12 mars 1884, Monet écrivait à Alice Hoschedé, à propos de Renoir passant son temps à « travailler et à gratter » : « Nous devenons décidément bien difficiles, et cependant l'on nous reprochera toujours de ne faire aucun effort. »

²⁹ Renoir s'est rendu en Algérie en 1881 et en 1882. Il a peint Venise lors de son circuit en Italie en 1881. Deux vues de Venise avaient été présentées à la septième exposition des Artistes Indépendants, en 1882.

Degas dit : « L'orange colore, le vert neutralise, le violet ombre. »

Édouard : « On peut faire du plein air de chambre, en bleu le matin, lilas dans le jour et orangé le soir. »

7 X^{bre} [décembre] [18]86

Duret³⁰ vient me voir. Il me dit en parlant d'Édouard : « Sa mort m'a rendu le séjour de Paris insipide ce n'était pas seulement un grand peintre, c'était un esprit ouvert, toujours en avant. »

Première journée de neige, ravissement de Bibi ce matin en la voyant aux arbres, nous allons au bois. Sur l'avenue, buste colossal de la République ayant une belle allure éclairée par le soleil, comme vivante par la transparence de la neige des ombres bleues.

Kakémono exécuté chez Burty³¹

Le peintre se sert des mêmes couleurs que nous, y ajoutant un bâton de gomme gutte et un autre d'un bleu verdâtre, le dessin doit être dessiné sans aucun repentir.

Il travaille tenant deux pinceaux dans la même main ; l'un tout fin, et chargé d'une couleur intense et filant le trait, l'autre plus gros et tout aqueux élargissant la linéature et l'estompant.

Le dessin paraissant terminés, Watanabé Seïdê, d'un gros pinceau sans couleur et trempé d'eau, a mouillé le fond resté vierge de toute coloration, en épargnant autour des oiseaux, de petites déchiquetures laissées par lui sèches dans le papier mou. Le panneau séché à la flamme et [mot] et conservant un rien d'humidité. Alors brutalement, il a laissé pleuvoir sur tout son panneau de gros pâtés d'encre de chine qui étendus avec un blaireau ont mis le plus doux demi-teinte autour des branchages et des oiseaux, enfermés dans une couche de neige faite miraculeusement par les espèces d'archipels gardés secs dans le papier.

Puis, il relave à grandes eaux, donnant, sur la tête colorée des oiseaux, de petits coups de pinceau amortissants et ne laissant sur le papier que la vision effacée de ce qui y était tout à l'heure. Et le panneau est encore une fois remis au feu et retiré mollet, et l'artiste indique le tronc tortueux par un large appuiement, mais interrompu, mais cassé et encore des lavages, des séchages³²...

3 juillet [18]87. Promenade à Paris avec Julie³³. Descendu la rue Bonaparte chez le photographe au coin de la rue des Beaux-Arts. Regardé des reproductions du *Printemps* de Botticelli, tableau que j'ai vu autrefois à Florence³⁴ et qui ne m'avait pas produit le même plaisir, est-ce parce que je le comprends mieux maintenant ? Ou gagne-t-il vraiment à être vu sans couleur ? Les fresques du Louvre sont pourtant d'un ton admirable.

Flânerie le long des quais, cette petite m'interrogeant sur tout ; nous avons longtemps examiné le soleil et les planètes chez un marchand de cartes ; puis, plus loin *Le Compliment* de Debucourt, *Les Petits parrains* de Moreau-le-Jeune, sa *Sortie de l'Opéra* ; Julie me demande des explications voyant ou croyant voir partout l'incendie de l'Opéra Comique³⁵. Je lui dis d'observer que les costumes ne sont pas les mêmes qu'à présent mais semblables à celui de Marie-Antoinette dont elle vient de regarder le portrait. « Alors dans ce temps-là, les gens qui allaient à l'Opéra se connaissaient puisque les dames

³⁰ Théodore Duret (1838-1927), négociant en cognac et critique d'art, fut un des premiers biographes de son ami Manet et signa, en 1878, un ouvrage sur *Les Peintres impressionnistes* (Heymann & Perois) dont un chapitre était consacré à Morisot.

³¹ Philippe Burty (1830-1890), critique d'art et japoniste.

³² Le peintre japonais Watanabe Seitei (1851-1918) séjourna durant plusieurs années à Paris. Les démonstrations qu'il donna de son art fascinèrent plusieurs amateurs parisiens, dont Edmond Goncourt (voir notamment son *Journal* en octobre-novembre 1878). Degas et Manet assistèrent eux aussi chez Burty, « vers 1880 », à l'exécution d'un kakémono par Seitei (voir Colta Ives, « Degas, Japanese Prints and Japonisme », *The Private Collection of Edgar Degas*, The Metropolitan Museum of Art, 1997, pp. 247-260). Berthe Morisot confirmera, vers 1890, son goût pour l'art japonais, écrivant à Mallarmé : « Je vais mercredi chez Miss Cassatt pour voir avec elle ces merveilleux japonais. »

³³ Julie Manet, la fille de Morisot.

³⁴ Morisot et son mari ont séjourné à Florence durant l'hiver 1881-1882.

³⁵ L'incendie, le 25 mai 1887, de l'Opéra Comique fit près de cent victimes et marqua les esprits.

donnaient la main aux messieurs. » La petite rusée a vu tout de suite la jolie petite femme au bras de son mari se laissant presser le bout des doigts par un galant. Puis, aux Tuileries, elle me cite les vers de Théophile Gautier³⁶. Nous cherchons les nymphes de Coysevox, je les crois toutes de Coustou³⁷... Nous nous asseyons, moi pensant à mon tableau du jardin, regardant les ombres sur le sable et les toits du Louvre. Je cherche avec elle la relation entre les ombres et la lumière. Elle voit du rose dans les lumières, du violet dans les ombres.

Delacroix composait sa palette avec une telle précision qu'il pouvait la faire préparer tous les matins par sa bonne Jenny.

Pendant qu'il peignait son plafond d'Apollon³⁸, ou plutôt qu'il le faisait peindre par Andrieux, lui restant en bas, il crie un jour : « Mettez du rose n°2 » et Andrieux voulant l'éprouver met du rose n°3. « Mais non, mais non, crie Delacroix, j'ai dit du n°2... » C'était absolument la sensation d'un musicien. M^{me} Riesener³⁹ me raconte que Jenny la bonne de Delacroix trouvant que M^r faisait très bien les tiges achetait des descentes de lit en peau de tigre.

Renoir dit en parlant de Wagner qu'il lui paraît plus musicien et moins littéraire que Beethoven. « Dans B[eethoven], j'entends l'arrivée du hautbois, je suis les instruments ; dans W[agner], cela me paraît être écrit par le bon Dieu lui-même. »

« La musique et la peinture ne devraient jamais être littéraires. »

Distinction très subtile, selon Renoir : « Dès que je cherche à reproduire un individu dans sa physionomie et son action, je deviens littéraire. Le mot réaliste est vide de sens, tout peintre copiant la nature peut se dire réaliste et aucun ne mérite ce nom dans son sens absolu, il se glisse toujours en dépit de nos efforts une pointe de personnalité, c'est-à-dire d'impuissance, de manière, de chic⁴⁰. »

Journée à Paris. Rencontré rue Laffitte Pissarro qui me fait compliment de mes toiles chez Durand[Ruel] ce qui me met en joie⁴¹. Cruelle déception, c'est ignoble, accroché dans le passage, *Julie* paraît atroce, on n'en voit que les aspérités et la facture, je suis si désagréablement surprise que je me plains au jeune D[urand-Ruel] de la place qui m'est donnée, il me répond que cela faisait encore *plus mal* dans les salles (sic). « Alors décrochez-les. » Arrive [Puvis de] Ch[avannes], toute la maison l'escorte, P[issarro] et moi à l'écart faisons des remarques philosophiques sur « le succès ». Néanmoins, il est bon prince me fait compliment de ma robe, de mon chapeau et de mes œuvres, et me demande la permission de m'accompagner quelques instants⁴². Sur le trottoir, je m'avise tout d'un coup que je suis probablement sortie sans dire adieu au jeune D[urand-Ruel] et lui fais part de mes doutes. « Vous ne lui avez pas dit adieu, mais il ne s'en est pas aperçu. »

- C'est vrai, toute politesse est inutile, lorsque vous êtes là on ne s'occupe que de vous.

- Je vous trouve aujourd'hui un caractère bien irascible.

Il a entendu des bribes de mes réclamations au jeune Durand.

³⁶ Sous cette phrase, Morisot a laissé un blanc, comme pour garder une place à la citation recopiée plus tard.

³⁷ Morisot réalise plusieurs aquarelles aux Tuileries (BW 720-727), certaines représentant les sculptures du jardin : *Cincinnatus*, de Denis Foyatier (721 et 722) ou *Flore* de Coysevox (723).

³⁸ Le plafond de la galerie d'Apollon, au palais du Louvre, peint par Delacroix en 1850-1851.

³⁹ Morisot rencontre le peintre Léon Riesener (1808-1873), cousin germain de Delacroix, lors d'un séjour sur la côte normande, en 1864. Elle restera proche de Rosalie, fille de Riesener.

⁴⁰ Les phrases ci-dessus sont notées par Morisot sans guillemets. Il semble toutefois s'agir de propos tenus par Renoir. Rappelons toutefois que Morisot avait étudié le piano, avec assez de talent pour être encouragée par Rossini.

⁴¹ Au printemps 1891 (avril ?), Morisot participe à une exposition collective à la galerie Durand-Ruel, rue Laffitte.

⁴² Au début des années 1870, Puvis de Chavannes avait fréquenté régulièrement la famille Morisot et fait sa cour à Berthe, en pure perte.

Je lui explique qu'on abuse de ma bonne assise dans cette maison et que je suis décidée à me montrer sous un autre jour. Puis, changeant de ton, il me dit : « C'est étrange que je vous rencontre aujourd'hui, depuis plusieurs jours je pense à vous avec une intensité extrême et pas seulement à vous, à votre mère. »

Le nom de ma mère que plus personne ne prononce maintenant me va au cœur. Je lui réponds : « Vraiment, je ne vous aurais jamais cru capable de *cela*. »

- Eh bien, *cela* m'arrive très souvent. J'ai une puissance d'évocation très grande et revis dans le passé. Je revoyais Passy.

Avec quelle résignation on arrive à la fin de la vie résignée à toutes les *faiblesses* de celle-ci, à toutes les incertitudes de l'autre. Il y a longtemps que je n'espère rien et que le désir de glorification après la mort me paraît une ambition démesurée.

La mienne se bornerait à vouloir *fixer quelque chose de ce qui passe*. Oh, quelque chose ! La moindre des choses. Hé bien ! cette ambition-là est encore démesurée !

Une attitude de Julie, un sourire, une fleur, un fruit, une branche d'arbre, une seule de ces choses me suffirait.

Le matin où je déjeunais chez Gagé⁴³, je voyais les passants de l'avenue avec la netteté, la simplicité et le style des estampes japonaises. J'étais enchantée. Je savais décidément *pourquoi* je n'avais jamais fait que de la mauvaise peinture ; mais je n'en ferai plus...

Et dire que j'ai 50 ans et que, une fois par an au moins, j'ai les mêmes joies les mêmes espérances.

Je connais par expérience cette condition de nature qui ne peut soutenir une véhémente préméditation et laborieuse ; si elle ne va gayment et librement elle ne va rien qui vaille (Montaigne) 92, tome I, 41, ch. X⁴⁴.

Lire le passage en entier.

Raconter comment la peinture est faite intéressera peut-être les badauds parce qu'ils n'y comprendront jamais rien, les mots valeurs, clair-obscur, demi-teintes, autant d'hiéroglyphes sur lesquels il faudrait d'ailleurs faire passer un examen aux peintres avant de les imprimer. Les vrais s'entendent le pinceau à la main...

Est-ce bien nécessaire cette vulgarisation des choses de l'art ? Que fait-on avec les règles ? Rien qui vaille. Ce qu'il faut, c'est des sensations nouvelles, personnelles, où apprendre cela ?

Toute peinture est copiée sur la nature, oui, mais copiée par Boucher, ou par Holbein est-elle identique ? Ils sont aussi vrais l'un que l'autre cependant, aussi vrais dans le dessin que dans la couleur. Cette éternelle distinction du dessin et de la couleur est puérile puisque la couleur n'est qu'une expression de la forme⁴⁵.

On n'exerce pas l'oreille d'un musicien en lui expliquant scientifiquement les vibrations des sons, et pas plus l'œil d'un peintre en lui expliquant les relations des tons et l'harmonie des lignes.

Il y a évidemment quelques notions simples bien accessibles à tous. Elles étaient connues au siècle dernier et appliquées par les ouvriers mêmes avec un joli sentiment artistique, parce que dans ce temps-là la vie était facile, on avait le temps de gagner une pièce de cent sous, mais maintenant voici que les mêmes notions se répandent dans le public, grâce à l'effort de certains peintres, et qu'est-ce qu'elles produisent ? ces terribles affiches avec les trois couleurs fondamentales si odieusement déséquilibrées.

Ah quand toute la France ergotera sur la peinture, il passera dessus comme un grand rouleau d'imprimerie, ce sera le triomphe de [nom], tous de talent et pas un de génie !!!

Comme on regrettera le temps où Ingres et Delacroix faisaient leurs chefs-d'œuvre et où les demoiselles se contentaient d'avoir d'absurdes talents d'agrément.

⁴³ Gagé : glacier-pâtissier très couru de l'avenue Victor-Hugo (ancienne avenue d'Eylau), où l'on s'arrête en revenant du bois de Boulogne.

⁴⁴ Michel de Montaigne, *Essais*, Gallimard, Édition de la Pléiade, Livre I, ch. X, « Du parler prompt ou tardif », p. 41.

⁴⁵ Cézanne dira plus tard : « Quand la couleur est à sa richesse, la forme est à sa plénitude. » (Émile Bernard, « Paul Cézanne », *L'Occident*, n°32, juillet 1904).

En Italie jadis les peintres vivaient dans ces délicieuses petites villes, avec ce doux climat, de jolies architectures sous les yeux, des gens inoccupés autour d'eux, de là des merveilles. Aujourd'hui, les petites filles suivent 5 à 6 cours par semaine, plus tard vont dans le monde, puis se marient et se doivent à leur mari. Donc plus de modèles, plus de ces jolis moments d'oisiveté, de ces alanguissements si pittoresques. On s'agite, on se trémousse, on ne comprend plus que rien ne vaut 2 heures étendu sur une chaise longue. Le rêve, c'est la vie – et le rêve est plus vrai que la réalité, on y est soi vraiment soi – si on a une âme, elle est là.

Je ne suis jamais aussi tranquille que lorsque je fais une énorme sottise.

Romans modernes, peintres modernes, m'ennuient, je n'aime que la nouveauté extrême ou les choses de jadis. À vrai dire une seule exposition m'amuse : les Indépendants⁴⁶, et *j'adore* le Louvre.

Berthe Morisot

Transcription et notes : Samuel Rodary



Berthe Morisot - *Branches d'oranger* - 1889

⁴⁶ Fondé en 1884, le Salon des Indépendants est un salon sans jury, réunissant la jeune avant-garde. Les néo-impressionnistes, Toulouse-Lautrec, Émile Bernard ou Vincent Van Gogh notamment y ont exposé.